

idées cadeaux

Des regards doux ou rugueux sur le monde

Redécouvert en 1986 avec le livre « Sur le fil du hasard », édité par le Toulousain Claude Nori, **Willy Ronis** (1910-2009) a fait don de ses archives à l'Etat à partir de 1983. Pour guider les explorateurs de son fabuleux patrimoine, le photographe avait alors réalisé une sélection de 590 images réunies dans 6 albums. L'ensemble donne lieu à un ouvrage imposant où, sans souci de chronologie, on



suit Willy Ronis dans ses différents reportages, à Paris, bien sûr, son terrain de jeu privilégié, mais aussi à Marseille, en Espagne ou dans le Luberon, où il vécut plusieurs années. Les clichés iconiques sont là avec la passionaria du Front populaire, le gamin et sa baguette de pain, le nu provençal, la péniche aux enfants, etc. Le plus du livre est de compléter chaque image par un commentaire, aussi précis que touchant, écrit par Ronis lui-même (« *Willy Ronis par Willy Ronis* », Flammarion, 600 pages, 75 €).

Martine Franck (1938-2012)

s'est fait un nom au sein de l'agence Viva, en 1972, avant d'intégrer Magnum en 1983. Dans le droit fil d'un Willy Ronis ou d'une Sabine Weiss, elle s'intéresse avant tout aux êtres du quotidien. En 1975, une marmite de l'hospice d'Ivry-sur-Seine sourit face à l'objectif, con-

trariant le côté sinistre de l'endroit. En 1976, dans le Var, elle capte la langueur et la sensualité aux abords d'une piscine. Et c'est ainsi que naîtra son cliché le plus célèbre. La même année, non loin de là, des plantations de melon brillent sous un ciel nuageux. Jean Dieuzaide choisit cette image pour l'affiche de l'exposition consacrée à sa consœur, en février 1982, au Château d'Eau, à Toulouse. Actuellement, c'est la nouvelle fondation Henri Cartier-Bresson (dont Martine Franck fut la dernière femme) qui rend hommage à une artiste largement méconnue avec une splendide exposition et un ouvrage conçu et imprimé avec soin (*Xavier Barral*, 326 pages, 60 €).



Connu pour sa série « Ravens » (« corbeaux »), réalisée en 1976, **Masahisa Fukase** (1934-2012) est longtemps resté dans l'ombre d'autres grands maîtres japonais. Fils de photographe, l'artiste a d'abord travaillé dans la publicité tout en utilisant l'image pour une chronique intime. Instable, perturbé, fracturé, Fukase présente en 1961 sa première exposition, « Kill the pig » (« tuer le porc »).

Des cochons et des nus

Elle dit déjà tout de ses préoccupations esthétiques : il y associe images brutales d'animaux promis à l'abattoir et scènes de nus avec son épouse enceinte et lui-même. La famille joue aussi un rôle essentiel dans l'œuvre de Fukase, qui revient, à partir de 1971, dans le studio paternel,



sur l'île d'Hokkaido, pour faire le portrait de tous ses proches... auxquels il mélange des actrices de théâtre. Le dispositif est classique, le regard ironique. Et les tourments de l'artiste jamais

éteints comme le montre le livre admirable qui lui est enfin consacré (*Xavier Barral*, 416 pages, 65 €).

Pour nombre de quinquagénaires, **Joel Meyerowitz** reste attaché aux grandes heures du magazine « Photo », dans les an-



nées 70, quand il nous proposait ses images, prises à la chambre, dans des poses très longues, de rivages caressés par la lumière du soir ou du début de la nuit. On ne le savait pas mais l'artiste américain opérait alors un changement radical de style : « le jazzman qui improvisait dans la rue cédait la place à une façon de voir plus classique, plus lente, plus contemplative », dit-il. Meyerowitz a en effet multiplié les « personnalités photographiques » comme nous le révèle une superbe monographie, qui s'amuse à mélanger les époques et les approches, en noir et blanc et en couleur. Avec un sens du « cool » inégalable (*Textuel*, 352 pages, 59 €).

J.-M. L. S.

Demain : les livres de cinéma.